Jean-Charles Ducène, Virginie Prevost

Dictionnaire géographique de l'Afrique médiévale. Yāqūt, al-Qazwīnī et al-Ḥimyarī

Paris, Éditions de la Sorbonne
2023, 608 p.
ISBN : 9791035108557

Mots clés : géographie, Yāqut, al-Qazwīnī, al-Ḥimyarī, traduction

Keywords: Geography, Yāqut, al-Qazwīnī, al-Ḥimyarī, Translation

Les textes géographiques arabes font partie des principaux ouvrages traduits et rendus accessibles au public non arabisant. Cet ouvrage de Jean-Charles Ducène et Virginie Prevost s'inscrit dans cette perspective de mettre à disposition du plus grand nombre les écrits, jusqu'ici quasiment inconnus, de trois géographes arabes, en traduction française. Initié par leur maître Jacques Thiry, les deux auteurs ont repris et mené à son terme son projet de compilation des notices sur l'Afrique (Maghreb, Libye, Afrique subsaharienne, Afrique orientale, à l'exclusion de l'Égypte) présentes dans les ouvrages de Yāqūt (m. 626/1229), al-Qazwīnī (m. 682/1283) et al-Ḥimyarī (m. au début viiie/xive siècle). À sa mort, alors que 80% des traductions étaient achevées, ses deux élèves prennent la relève et s'attèlent au minutieux travail de vérification et complément que représente la rédaction des notes. L'ouvrage se compose ainsi d'une belle introduction (p. 7-42), du corpus de textes (p. 45-530), d'un glossaire de termes arabes (p. 531-535), d'une bibliographie (p. 537-561) et de plusieurs index (p. 563-603).

Dans l'introduction, J.-Ch. Ducène et V. Prevost retracent l'origine de leur démarche, héritière de Jacques Thiry, mais aussi des précédents corpus de textes géographiques arabes relatifs à l'Afrique et traduits en français, depuis *les Monumenta cartographica Africae et Aegypti* de Youssouf Kamal (publiées entre 1926 et 1951) jusqu'au recueil de Nehemia Levtzion et John F.P. Hopkins (1981) en passant par ceux de Victor Matveev et Lev Kubbel (parus entre 1960 et 2002), de Joseph Cuoq (1975, réédité en 1985) et de Giovanni Vantini (1975) dont il s'agit de dépasser les lacunes (notices abrégées et traitement partiel limité à certaines régions d'Afrique). Ce sont ensuite les ouvrages des trois géographes compilés qui sont mis en perspective et contextualisés par rapport à la production géographique arabe des siècles antérieurs. Ses spécificités sont brièvement rappelées afin de mettre en évidence les évolutions, moins étudiées[1], des viie/xiiie et viiie/xive siècles où la géographie est notamment intégrée à deux genres d'ouvrages, les dictionnaires et les encyclopédies. Vient ensuite une mise au point bienvenue sur la biographie des trois géographes, les éditions et les manuscrits utilisés pour la traduction, l'identification parfois difficile de leurs sources, le nombre de notices sur l'Afrique dans chacune des œuvres (respectivement 2,6% chez Yāqūt, 11% chez al-Qazwīnī et 13,5% chez al-Ḥimyarī) et la mise en exergue des différences majeures entre ces trois projets d'écriture. Les deux auteurs reviennent enfin sur leur choix de sélectionner, dans l'œuvre de ces trois géographes, les notices consacrées à l'Afrique, ce qui ne va pas de soi, car « ce qui constitue pour nous l'Afrique, en tant que continent bien défini, est inconnu des observateurs médiévaux » (p. 29). Ce sont donc les représentations de cet espace, telles que construites par ces géographes qui méritent d'être interrogées et historicisées. J.-Ch. Ducène et V. Prevost évoquent ainsi le « schéma de compréhension de l'humanité » (p. 31) développé par les géographes arabes qui font de Noé l'ancêtre commun à tous les groupes humains tout en expliquant la diversité somatique par le déterminisme géographique. Les auteurs semblent ici exclure le concept de « race » de leur analyse (terme pourtant utilisé dans la traduction[2]) ce qui aurait gagné à être justifié au regard des débats qui animent les historiennes et historiens aujourd'hui[3] : peut-on parler de « race » avant la période moderne ? Les sociétés musulmanes étaient-elles moins racialisées que leurs homologues chrétiennes du Moyen Âge et du début de l'époque moderne ? Cette longue et riche introduction s'achève sur l'explicitation des méthodes mises en œuvre pour la traduction et l'élaboration des notes, donnant ainsi à voir aux lecteurs le travail de traduction en train de se faire avec les interrogations, les choix effectués et les possibles écartés par leurs auteurs. Trois cartes (sur l'Afrique, sur la Nubie et le pays Bédja, et sur l'Afrique du Nord et de l'Ouest) viennent enfin clore ce dossier introductif.

(1) L'ouvrage classique d'André Miquel s'arrête au milieu du xie siècle : André Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du xie siècle*, Paris/La Haye, Mouton, 1967-1988, 4 vol.

(2) Voir *infra*.

(3) Pour une mise au point historiographique voir Rachel Schine, « Translating Race in the Islamic Studies Classroom », *Al-ʿUṣūr al-Wusṭā*, 30, 2022, p. 320-383.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la traduction des notices géographiques sur l'Afrique des trois géographes. Les traducteurs ont fait le choix de respecter l'ordre alphabétique, par fidélité au genre du dictionnaire retenu par les géographes eux-mêmes, tout en conservant l'ordre chronologique. Pour un même lieu, les notices de Yāqūt, puis d'al-Qazwīnī et enfin d'al-Ḥimyarī sont donc successivement présentées, rendant plus aisée la comparaison entre les différentes versions. Cette traduction des notices s'accompagne d'un impressionnant travail d'identification des personnages, des lieux évoqués dans les textes, mais aussi de repérage des sources utilisées par chacun des trois géographes. Les termes arabes sont parfois précisés lorsque cela éclaire ou précise la traduction, ce qui ne manque pas de rappeler les problèmes posés par la traduction de notions utilisées par les auteurs arabes, comme celles de peuple (p. 76), de nation (p. 102), de race (p. 34, 220, 229, 252, 306) qui relèvent « d'un imaginaire politique moderne et renvoie à des relations de pouvoir, des pratiques sociales, des institutions et des idéologies propres[4] ». Se pose ainsi la question des choix effectués par les traducteurs. À titre d'exemple, la traduction des termes « *ṣanf* » (p. 220, 229), « *ǧins* pl. *aǧnās* » (p. ,34 252), « *a'rāq* » (p. 306) par « race » aurait mérité d'être explicitée. En effet, alors que les traductions orientalistes étaient imprégnées de théories raciales, l'apport conceptuel de la « race » pour les périodes pré-modernes est mis en avant par certains auteurs qui considèrent que la naturalisation des distinctions entre groupes humains de différentes régions du monde gagne à être comparée au concept moderne de « race »[5]. Notamment parce qu'elles sont utilisées dans le cadre d'enseignements, les traductions des géographes arabes peuvent alors devenir l'occasion d'un questionnement sur le vocabulaire utilisé par ces auteurs médiévaux qui divisent l'humanité en naturalisant les différences entre groupes humains et sur les concepts qui peuvent être mobilisés pour l'analyse de ces textes[6].

Un glossaire, une bibliographie ainsi que quatre index remarquables viennent clôturer l'ouvrage : un index géographique consignant tous les toponymes sous toutes les formes sous lesquelles ils apparaissent ; un index historique regroupant les personnages, groupes humains, tribus, communautés religieuses et dynasties ; un index des matières et des produits commerciaux et un index des animaux.

Par la qualité de son introduction – que tout lecteur devra lire attentivement avant d'utiliser les notices qui ne peuvent être analysées sans contextualisation préalable et sans réflexion autour du projet de chacun des auteurs –, par la minutie du travail de traduction, des compléments apportés en note et des index, cet ouvrage est amené à devenir un outil de référence incontournable à destination d'un public varié, de chercheurs non arabophones, d'étudiants et de non spécialistes curieux de l'histoire médiévale de l'Afrique.

Jennifer Vanz
UPEC, CRHEC (EA 4392)

(4) Ramzi Rouighi, « La berbérisation et ses masques : le peuple berbère en question (VIIe-Xe siècle) », dans Dominique Valérian (éd.), *Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2021, p. 33. Voir également ses remarques sur la traduction des termes « *ǧins* », « *ša'b* », « *qabīla* » : *Ibid.*, p. 33-37.

(5) Thomas Hahn, *A Cultural History of Race in the Middle Ages (800-1350)*, New York, Bloomsbury, 2021.

(6) Rachel Schine, « Translating Race in the Islamic Studies Classroom », *op.cit.*